marche du régiment de cavalerie qu'il avait commandé, ce qui était chez lui le signe d'un parfait contentement.

—Ah çà! mais la mer te réussit donc si bien que cela! lui demanda son frère en riant.

—Parbleu! répondit le général. Il y a des routes charmantes par ici; je me suis amusé à aller jusqu'à Cabourg, où il y a un peu plus d'animation qu'à Houlgate, je me vas!

Le général négligea seulement de dire qu'il avait poussé une reconnaissance du côté de la maison de Katty Bell. Il avait bien accompagné son frère chez la vicomtesse, mais avait promptement filé à l'anglaise. Décidément, il ne regrettait pas Paris.

Dans la soirée, le comte conduisit encore sa fille chez Ida, où devait avoir lieu une soirée. Hélène fut obligée de danser au bras de Max Kreizer, d'accepter ses compliments, de subir la pression de sa main et les regards brûlants qu'il lui jetait...

Une passion violente était née dans le cœur de Max pour cette adorable jeune fille qu'il considérait déjà comme sa proie. Il aurait dû montrer plus de prudence, jouer l'indifférent auprès d'elle; mais il n'en avait pas la force; il était si bien persuadé qu'elle serait à lui avant longtemps et qu'il assouvirait en même temps sa passion bestiale et sa vengeance qu'il ne pouvait s'empêcher de la regarder comme lui appartenant déjà.

Son père, à qui rien n'échappait, lui en fit l'observation lorsqu'ils se trouvèrent seuls.

—Eh! lui répondit-il avec un horrible sourire, laissez-moi donc savourer ma vengeance. Estce que l'épervier ne plane pas longtemps sur la colombe avant de la dévorer?

Ce soir là, M. de Montreux sembla plus affectueux pour sa fille: il était satisfait, il avait très-longuement causé avec le baron Kreizer, dont les bonnes intentions à son égard ne faisaient plus de doute pour lui. Encore quelques jours, et les mauvais moments seraient passés, les difficultés vaincues.

Hélène fut heureuse de le voir plus calme, presque adouci, sans ces nuances de colère sourde, ces regards soupçonneux qui la faisaient tant souffrir; et elle s'applaudit de la conduite qu'elle avait eu l'énergie de tenir. Mais elle avait hâte de se trouver seule; ce tapage mondain l'avait énervée. Et ce fut avec une véritable jouissance qu'elle se rendit dans sa chambre et qu'elle ouvrit sa fenêtre pour contempler la mer.

Le comte travailla quelques instants, mais, bientôt, Hélène fut seule à veiller. Comme la nuit précédente, elle s'oubliait, les yeux fixés sur l'immensité.

La nuit était moins belle que la veille: tout l'horizon était sombre; elle devinait la mer plus qu'elle ne la voyait.

Et soudain deux ombres vagues parurent sur le sable, à une assez grande distance, se dirigeant vers les villas.

Elle les suivit machinalement des yeux.

En dehors de ces deux ombres, la plage était absolument déserte.

Bientôt, elle reconnut deux hommes, l'un très grand, l'autre de taille moyenne.

A mesure qu'ils se rapprochaient, ils allaient plus lentement.

Arrivés devant elle, ils s'arrêtèrent, causèrent à voix basse; et l'un deux, le plus grand, montra d'un geste la villa.

—Grand Dieu!..... murmura-t-elle avec angoisse, serait-ce possible!.... Lui!....

Les deux hommes s'éloignèrent.

Elle se coucha alors, toute tremblante, et dormit à peine.

Dans le plus grand de ces deux hommes, dont la nuit l'avait empêchée de distinguer le visage, elle avait cru reconnaître la taille, le geste, l'allure de Pierre Sandrac.....

X

LES DISTRACTIONS DE LA PLAGE.

Le lendemain fut une de ces journées radieuses où la mer, d'un bleu intense, n'a pas une ride, où pas un nuage ne coupe l'immensité du ciel, une de ces journées où il fait bon vivre, où les natures les plus ardentes se sentent soudain calmées par la contemplation de l'infini.

Le comte, levé de bonne heure, appela gentiment sa fille; elle parut sur le balcon de bois, auquel aboutissait sa fenêtre, dans sa fraîche toilette matinale; et d'un geste charmant, elle envoya un baiser à son père, comme jadis, à Saint-Etienne, lorsque rien ne les séparait.

Il lui sourit bien affectueusement et elle en éprouva une délicieuse impression, croyant l'avoir reconquis un peu.

Souffrir par son père, peut-il exister pour une jeune fille une souffrance plus atroce? Et comme elle aurait voulu tout oublier, tout effacer dans une chaude étreinte! Entre des étrangers, même entre des parents au second degré, une réconciliation ne peut effacer qu'avec le temps les blessures du cœur; mais entre un père et une fille!... Un baiser, donné du fond de l'âme, et tout est fini....

En ce moment, Hélène fut heureuse.

—Viens-tu te promener sur le sable?

—Oui, père! s'écria-t-elle. Je descends bien vite.

Et, d'une grâce infinie en son costume de flanelle blanche, elle se penchait quelques instants après, toute alanguie, au bras de son père. Le général les avait rejointes, son éternel cigare à la bouche; il prononçait:

—Ah! que c'est beau! que c'est beau! Comme cela vous repose de Paris!

Ils se cerraient un peu les uns contre les autres: Hélène avait attiré son oncle et se suspendait aussi à son bras. Toutes leurs mauvaises pensées s'étaient envolées pour quelques instants, ils s'aimaient dans une douce union de famille. Et c'était la grande mer qui, par le charme indicible qu'elle dégage, avait fait cela.

Et soudain, comme ils marchaient lentement, s'enfonçant dans le sable encore humide, se rapprochant de la mer qui se retirait, ils furent salués par deux jeunes gens qui les avaient précédés et qui se retournaient.

—Mon ingénieur! s'écria le comte.

Il aimait à appeler ainsi Harry Clifford.

C'était Harry Clifford, en effet, et son ami, son inséparable Jérôme.

Les hommes échangèrent de bonnes poignées de main; puis Harry et Jérôme saluèrent Hélène.

Et tout à coup Hélène et Harry se tendirent la main, comme machinalement, et se la serrèrent longuement; c'était la première fois qu'Hélène touchait la main de ce jeune homme; un frisson la parcourut, et, sans réfléchir, elle rendit l'étreinte que cette main lui donnait. Elle s'en repentit aussitôt; mais cela avait été plus fort qu'elle.

Elle vit alors quelques larmes s'échapper des yeux de Harry; et Harry, d'une voix tremblante, s'efforçant de sourire, dit:

—Je suis comme un enfant devant la mer: j'éprouve une impression toute physique, surtout quand elle est belle comme ce matin, et je pleure bêtement.

—Bravo! dit le comte. Voilà de quoi répondre aux imbéciles qui prétendent que les mathématiques dessèchent le cœur.

Puis, silencieux, ils marchèrent une centaine de mètres le long de l'eau qui, d'un mouvement amoli, sans un pli, venait mourir à leurs pieds.

Ils étaient tous unis dans une même émotion.

—Mais, dit soudain le comte, il ne faut pas que la nature nous fasse oublier les affaires sérieuses; je pensez que, si je vous vois ici, c'est que vos travaux sont terminés?

—D'hier, monsieur de Montreux; nous avons fait, dans la matinée, à l'usine de M. Herbelin, des expériences satisfaisantes.....

Jérôme interrompit son ami.

—Veux-tu dire: des expériences merveilleuses! M. Herbelin ne pouvait en croire ses yeux.

—Bref, dit Harry modestement, deux machines sont terminées: j'en ai laissé une à l'usine de Grenelle, et j'ai fait expédier l'autre à Saint-Etienne; vous pourrez la mettre en exploitation quand vous voudrez, et je vous construirai très rapidement celles qui vous seront nécessaires.... Je vous demande seulement de me laisser quelques jours de repos.

—Vous les avez certes bien gagnés!

Et le comte, prenant les mains de Harry, les lui serra vivement; il était dans un profond enthousiasme; il allait posséder, chez lui, un modèle perfectionné, un modèle à lui de ces célèbres machines à feu! que jusqu'alors il avait fait faire venir à grands frais d'Amérique; cela lui donnait une supériorité absolue sur ses rivaux. Il ne comptait pas Herbelin comme un rival; dans les affaires qu'il aurait à traiter, il marcherait avec son vieil ami la main dans la main, ainsi qu'ils l'avaient fait bien souvent.

—Par quel train êtes-vous donc arrivés? demanda-t-il.

—Nous sommes arrivés hier au soir; j'ai quitté Paris dès que je l'ai pu. Et mon ami Labadié, dont le dévouement est sans pareil, a bien voulu m'accompagner.

—J'aurais été heureux de vous voir tout de suite.

—Nous aurions craint d'être indiscrets.

Hélène tressaillit: Harry et son ami étaient arrivés la veille; elle faillit leur demander s'ils n'avaient pas parcouru la plage, elle n'osa pas: elle songeait à cet homme en qui elle avait cru reconnaître la silhouette de Pierre Sandrac.

—Pour ce matin encore, je vous enlève votre liberté, dit le comte à Harry, j'ai besoin de causer longuement avec vous, vous nous resterez à déjeuner.

Le lendemain à la villa, et le comte s'enferma aussitôt avec l'ingénieur. Hélène était remontée dans sa chambre, et Jérôme bavardait avec le général.

Au déjeuner, Harry était bien maître de lui, toute trace de son émotion de la matinée avait disparu.

Le comte était impatient, il lui tardait de se rendre chez Ida où il était sûr de rencontrer le baron Kreitzer, qui habitait bien à l'hôtel, mais qui passait toutes ses journées chez la vicomtesse.

Le général affirma que sa santé exigeait qu'il fît de longues courses et disparut, aussitôt après le déjeuner, dans la direction de Cabourg, tandis que son frère, Hélène, Jérôme et Harry se rendaient chez la vicomtesse.

Harry fut reçu avec un chaleureux empressement par la vicomtesse et par le baron, et, dès que des jeux eurent été organisés, le baron, prenant M. de Montreux et Harry par le bras, les entraîna sur la plage, loin de tout bruit.

Harry dut expliquer longuement les résultats auxquels il était arrivé, mais il eut la prudence de ne rien révéler des secrets de sa machine. Le baron écoutait très attentivement et semblait enthousiasmé; le comte pouvait baisser ses prix sans diminuer en rien la qualité des armes; il pouvait aussi en livrer rapidement de grandes quantités..... Kreizer prenait des notes sur son carnet. Et tout à coup, il tira sa montre:

—Quatre heures! Je n'ai que juste le temps pour le courrier, et il ne faut pas perdre un jour; permettez-moi de vous laisser.

Et il partit, à grandes enjambées, pour son hôtel.

Le comte se promena quelques minutes silencieusement avec Harry; puis, d'un ton sec: Mon cher ami,

—Savez-vous, monsieur Clifford, que, si j'étais un malhonnête homme, je pourrais vous tromper, vous voler le secret de votre découverte? Pourquoi n'avez-vous pas voulu qu'un traité régulier existât entre nous?

Harry dévisagea le comte, qui se sentit gêné par son regard profond; puis, très tranquillement, l'ingénieur répliqua:

—Je vous ai déjà dit, monsieur, que j'avais en vous la confiance la plus absolue.

—Et vous avez certes raison, dit chaleureusement le comte, et je vous le prouverai bientôt. Reposez-vous quelques jours, et, quand vous reviendrez me voir à Saint-Etienne, j'aurai un sérieux projet à vous soumettre.

Harry s'inclina sans répondre; et ils se dirigèrent vers la villa de la vicomtesse.

Le comte y laissa Harry, rentra chez lui, écrivit plusieurs lettres, et, lorsqu'il les porta à la poste, il trouva le baron Kreizer qui lui montra de volumineuses correspondances adressées à Vienne et à Belgrade.

—Vous n'ignorez pas, lui dit il, que la Serbie n'est qu'une dépendance de l'Autriche; et toutes les affaires de Belgrade, surtout quand il s'agit de commandes, et par suite de paiements, se décident à Vienne. Ah! mon cher comte, maintenant je vous réponds du succès!

Et chacun d'eux revint chez soi très satisfait.

Le baron dîna, ce soir-là, dans sa chambre d'hôtel, en tête à tête avec son fils; il lui expliqua que leur abominable plan se déroulait à ravir, s'étendant complaisamment sur la naïveté du comte, sur la facilité avec laquelle il se laissait prendre. Max l'écoutait d'un air vexé, agacé; son père finit par le remarquer et par lui en demander la raison.

—Mais rien, je n'ai rien, répondit le jeune homme, je ne sais ce que vous voulez dire.

Il ne pouvait pas avouer à son père que, dans cette lutte où il devait apporter un cœur fougueux, une cruauté implacable, il était plus sensible de lui que la chose la plus simple le bouleversait, cet homme qui grandissait en lui pour sa victime.

Il commençait aussi à songer à une vengeance bien autrement raffinée que celle qu'avait méditée son père. Au lieu de la violence, rêvait le baron, ne serait-il pas plus cruel de se faire aimer d'Hélène, de la séduire et de l'abandonner, une fois sa passion satisfaite?

Mais il n'osait pas encore en parler à son père; il n'osait pas surtout lui avouer que l'indifférence, pour ne pas dire l'antipathie, que ressentait pour lui la jeune fille qu'il devinait sous ses amabilités correctes, le blessait au fond de l'âme.

Et aujourd'hui il avait été plus vivement humilié que la veille. Hélène avait eu le même sourire froid pour tous les jeunes gens qu'on lui présentait; elle les avait tous traités avec la même politesse, la même froideur: mais aujourd'hui elle avait été toute autre pour Jérôme et pour Harry: elles les avait accueillis comme des amis, elle avait causé plusieurs fois, d'une manière presque affectueuse avec Jérôme; et, lorsque Harry était revenu de sa conférence d'affaires, elle avait eu un mouvement de joie; puis, décontenancée des jeux, elle s'était promenée quelques instants auprès de l'ingénieur avec cet abandon, cette simplicité qui indiquent la confiance pleinement donnée.

Mon père, dit Max tout à coup, ne vous dînes-vous pas de cet Américain?

—Et pourquoi, mon fils?

Il tourna bien adroitement autour de Mlle de Montreux.

—Bah! fit le baron avec un haussement d'épaules; il vend des inventions au père, il fait la guerre à l'Angleterre, c'est classique. Il n'aura bientôt plus la possibilité de faire ce manège.

—Je l'espère bien!.... Quand pourrons-nous enfin nous venger!

—Quelques jours de patience seulement! J'ai su attendre plus de vingt ans, je ne veux rien perdre au dernier moment par ma précipitation.

Quelques jours! Ces quelques jours semblèrent au siècle à Max Kreizer; l'amour lui donnait une perspicacité qui manquait à son père: il ne devinait que trop l'impression profonde que Harry Clifford produisait sur Mlle de Montreux.

Il avait été primitivement jaloux de Pierre Sandrac, il l'était maintenant de cet Américain qui se trouvait sans cesse entre lui et Hélène, et qui, tout en se montrait vis-à-vis de lui d'une urbanité parfaite, semblait lui dire:

—Prenez garde, je la défends!

Et à sa jalousie s'ajoutait un sentiment de crainte: cet homme ne se dresserait-il pas encore en face de lui lorsqu'il mettrait à exécution le plan longuement mûri par son père, qui devait lui livrer Mlle de Montreux sans défense?

Il n'était pas le seul, d'ailleurs, à avoir remarqué le manège de Harry Clifford et la facilité avec laquelle s'y prêtait Mlle de Montreux.

Tout d'abord, pas un des jeunes gens qui voltigeaient autour de cette réunion de jeunes filles n'osait courtiser, même banalement, la fille du comte.

Ida avait cru devoir en parler au baron; le baron n'eut pas la clairvoyance du danger:

—Mais, ma chère, dit-il à Ida, ce garçon-là manquerait à tous ses devoirs s'il ne faisait pas tout son pouvoir d'adorer la fille d'un homme qui est presque son patron.

Le général s'en était aussi entretenu avec son frère; le comte lui avait répondu sèchement:

—Je ne trouve rien de répréhensible dans la conduite de M. Clifford; la vie des bains doit nous excuser bien plus de libertés qu'il n'en prend. Il est fort pour ainsi dire de ma maison, et je suis heureux que ma fille l'ait compris tout de suite.

Il était encore plus heureux au fond qu'il ne voulait le dire. Il estimait grandement Harry Clifford, commençait même à l'aimer; et il avait comme une vague pensée que l'amitié qu'Hélène éprouvait pour lui et qu'elle ne cachait nullement, deviendrait peut-être de l'amour, un amour qui chasserait enfin le souvenir de l'autre....

Aussi Harry était-il reçu chez le comte avec une entière cordialité, et il ne se passait guère de jour où il ne pût voir Hélène en tête à tête.

Lorsqu'ils se trouvaient seuls, Hélène éprouvait régulièrement un léger trouble, une sorte de frémissement, une crainte; elle se reprochait presque le plaisir qu'elle allait avoir. Mais dès que Harry avait parlé, tout cela s'envolait; et elle s'abandonnait sans contrainte au charme de sa conversation simple et élevée.

Jamais il ne lui dit une parole d'amour; mais, par le soin avec lequel il s'informait de sa santé, elle comprenait bien qu'elle avait eu lui un cœur ami. Elle se sentait d'ailleurs beaucoup mieux; ses crises nerveuses s'étaient espacées, puis avaient entièrement disparu.

Et si jamais des paroles affectueuses n'étaient échangées entre eux, ils avaient mille sujets de conversation où, par l'accord de leurs idées, ils se disaient inconsciemment l'accord de leur âme.

Un soir, il la pria de jouer "le Berceau" cette délicieuse mélodie de Schumann; elle la joua avec une délicatesse exquise. Quand elle eut terminé, elle vit une larme dans les yeux de Harry. Elle dit:

—Vous aimez les enfants?

—Beaucoup, et je les aime doublement, pour ma mère et pour moi; car ma mère est morte en me mettant au monde....

—Comment! vous n'avez pas connu votre mère?

Et des larmes coulèrent aussitôt des yeux d'Hélène. Spontanément, elle tendit la main à Harry et dit:

—J'ai connu ma mère, moi; mais elle est morte bien jeune.... Elle était si bonne, si belle!.....

Ils étaient seuls; il put lui serrer longuement la main et il dit:

—Ne plus avoir de mère! cela attriste pour toute la vie....

Et autre soir, le comte était remonté chez lui pour travailler; le général et Jérôme fumaient, étendus sur des fauteuils d'osier, en bavardant petites actrices.

Et Hélène était seule, avec Harry, sur la terrasse que battait la mer, un peu houleuse. Depuis de longues minutes déjà, ils ne parlaient pas. Appuyé contre la balustrade, contemplant l'horizon, assez clair, ils étaient unis dans une même pensée; et, peu à peu, leurs mains, glissant sur la pierre, se rapprochaient, et soudain se saisirent, brûlantes toutes les deux, et demeurèrent longtemps serrées.

Puis, tout à coup, comme honteuse, Hélène s'arracha à cette étreinte et s'enfuit sans dire une parole.

Le lendemain, son calme deux jours précédents avait disparu; elle était très pâle, et elle évita de se retrouver en tête-à-tête avec Harry, elle se montra même un peu froide pour lui. Ce ne fut qu'une nuance, que lui seul remarqua; et si, d'un côté, il en souffrit, il en éprouva aussi une certaine fierté: il analysait exactement tout ce qui se passait dans le cœur de la jeune fille, il comprenait le remords qui la déchirait; elle s'était laissée aller inconsciemment au bonheur d'être chérie, adorée en secret. Cela lui avait été une délicieuse consolation dans le chagrin qui la tourmentait, dans l'angoisse, l'attente, l'indécision qui la partageaient son esprit; et lorsqu'elle avait vu clair en elle, elle s'était reprise bien vite, pour ne plus songer qu'à l'absent, pour se concentrer avec une ardeur farouche dans la fidélité du souvenir.

Le comte n'eut pas le temps de s'apercevoir de ce changement; dans l'après-midi, le baron Kreizer arriva chez lui, triomphant.

—J'ai pleins pouvoirs, mon cher comte; on me laisse toute liberté. Et, comme il n'y a pas de temps à perdre, il nous faut partir immédiatement pour Paris; nous verrons d'abord la machine qui est chez M. Herbelin, et nous irons ensuite à Saint-Etienne.

Le comte n'eut pas une minute de défiance; il prépara aussitôt son départ. Il songea bien à emmener Hélène, mais le général s'insurgea:

—Comment! Priver cette enfant des bains de mer qui lui font tant de bien! M. de Montreux hésitait cependant; mais une autre raison le détermina à confier sa fille au général: Harry Clifford, à qui il demandait de partir avec lui pour Paris, refusa catégoriquement:

—Si vous avez absolument besoin de moi, j'irai vous retrouver; mais je tiens à ne quitter la mer que lorsque je serai complètement remis de mes fatigues. Vous n'aures d'ailleurs réellement besoin de moi que lorsqu'il s'agira de construire de nouvelles machines.

Le comte partit très tranquille avec le baron: Harry, il le devinait d'avance, veillerait sur Hélène aussi ardemment que le général. Et, durant les négociations qu'il allait avoir avec le baron, sa fille eût été une véritable gêne pour lui.

Hélène passa la soirée avec son oncle, qui lui sacrifia très gentiment sa promenade hygiénique à Cabourg.

Jérôme et Harry allèrent prendre le thé chez la vicomtesse.

Jérôme était vite devenu un des intimes de l'aventurière, qu'il amusait beaucoup par sa blague parisienne, et à laquelle il faisait très ouvertement la cour.

Ida ne soupçonna pas un instant qu'il épiait ses moindres paroles, ses regards, ses gestes; et pourtant, il l'avait déjà si bien étudiée qu'il connaissait le secret de son amour pour Henri de Mondoze.

Cette soirée n'offrit rien de spécial, si ce n'est que Mondoze n'y parut pas; aussi Jérôme s'empressa-t-il de demander de ses nouvelles.

—N'aurons-nous pas le plaisir de voir M. de Mondoze?

—Je ne pense pas, dit la vicomtesse avec une légère nuance d'embarras. M. de Mondoze s'est mis en route pour une excursion du côté de Trouville; il sera sans doute parti ce soir, mais il doit revenir demain ou après-demain.

Jérôme profita de l'absence de Mondoze pour faire une cour plus acharnée à la vicomtesse, qui s'y prêta avec une parfaite coquetterie; et il ne fut plus question du confident d'Ida.

Harry passa la soirée auprès de Max Kreizer à causer de choses indifférentes, avec la politesse un peu ennuyée des gens qui parlent pour ne rien dire.

Les deux amis se retirèrent un peu plus tôt que de coutume et se promenèrent assez longtemps sur la plage, de façon à ne pas perdre de vue la villa de M. de Montreux.

Au bout d'une heure, ils aperçurent Max Kreizer qui, longeant les terrasses, arrivait sous la fenêtre d'Hélène, et qui s'arrêta quelques minutes, la tête levée vers la fenêtre.

Si Harry avait été plus près de lui, il l'aurait entendu murmurer avec un accent de rage:

—Demain, peut être, orgueilleuse fille, tu m'imploreras à genoux!

Et Max jeta ses poings vers la villa, en un geste de dépit.

Puis il reprit le chemin de son hôtel d'un pas agité.

—Eh bien! demanda alors Jérôme à Harry, lis-tu dans le jeu de nos ennemis?

—Il n'est que trop clair, ami! Tout ce qui se passe depuis trois ou quatre semaines n'avait qu'un but: attirer le comte de Montreux et sa fille à Houlgate, puis éloigner le comte pour que Mlle de Montreux se trouve sans défense. Le baron Kreizer est parti pour avoir l'air de ne se mêler de rien; c'est cependant lui qui doit tout diriger, je le sens, et M. de Mondoze est l'exécuteur.... Mais enfin, quelle raison ces gens-là ont ils de poursuivre la famille de Montreux d'une haine si implacable?

—Nous le saurons sans doute plus tard, mon cher Harry; mais ce qui, pour moi, pas plus que pour toi, je pense, n'offre aucun doute, c'est qu'il se prépare quelque abominable guet-apens contre Mlle de Montreux.

—Et ce qui offre encore moins de doute, interrompit Harry, c'est que moi vivant, on ne touchera pas un cheveu de sa tête....

—Pardon, pardon, fit Jérôme, ce n'est pas tout à fait exact.....

—Jiein!

—Tu aurais dû dire: nous vivants! Car nous sommes associés en tout.

Harry lui serra la main; et ils demeurèrent encore plus d'une heure sur la plage.

Enfin, complètement rassurés pour cette nuit, n'apercevant plus rien de suspect, ils se décidèrent à rentrer et à dormir.

Le lendemain, toute la société de la vicomtesse était réunie et faisait grand tapage; Hélène était parmi les jeunes filles et le général, au fond très ennuyé de ne pouvoir faire sa petite promenade hygiénique jusqu'à Cabourg, ne s'en montrait pas moins aimable avec Ida.

Cependant, les jeux languissaient; Mondoze n'était pas là pour donner de l'entrain; et la vicomtesse était très énervée: Jérôme, qui ne la quittait pas des yeux, devinait en elle une angoisse, un sentiment d'attente réprimé.

Et, tout d'un coup, elle tressaillit; le général, dont la vue était toujours superbe, s'était écrié:

—Pardieu! un yacht qui arrive sur nous à pleines voiles.

Ida ne leva même pas les yeux, elle sembla même ne pas avoir entendu; et, cependant, ses mains avaient été prises d'un tremblement nerveux, et son aiguille allait tout de travers sur sa tapisserie.

Au même instant, Harry, qui se trouvait toujours auprès de Max, le vit pâlir.

Cela dura à peine une demi minute; mais il n'en fallait pas plus pour que Harry et Jérôme comprissent que ce yacht était attendu par leurs ennemis.

Déjà les jeux avaient été interrompus; on allait chercher des lunettes, et bientôt tout le monde, réuni sur la terrasse, suivait les évolutions du yacht qui grandissait à vue d'œil, mais qui s'arrêta assez loin de la terre.

Puis, on oublia le yacht qui avait coupé l'uniformité de la journée, et le lawn-tennis, le croquet, les flirtages surtout recommencèrent de plus belle.

La vicomtesse et Max avaient recouvré tout leur calme.

XI

LE GUET-APENS

Rien à partir de ce moment, ne put faire soupçonner ce qui allait se passer dans la nuit.

Ida se montra si enjouée, si spirituelle, si coquette qu'elle semblait uniquement préoccupée de charmer Jérôme Labadié qui, de son côté, jouait parfaitement l'amoureux.

Max s'était mis au piano et, avec un très joli talent d'amateur, parcourait la partition de *Carmen*.

Hélène, entre son oncle et Harry, travaillait à un point de dentelle.

On aurait bien surpris un étranger en lui disant qu'il y avait là des misérables qui préparaient sourdement une immonde trahison ou cherchaient de gentilleuse la victime qu'ils guettaient, et que ces misérables étaient étroitement surveillés par des amis secrets de cette victime, décidés, s'il le fallait, à mourir pour la défendre.

Comme le jour baissait, la vicomtesse pria le général et sa nièce à dîner; elle le fit avec tant d'insistance qu'ils acceptèrent.

—D'ailleurs, dit-elle, je garde aussi vos amis; vous me restez, n'est-ce pas M. Labadié; Et vous aussi, M. Clifford?

Les deux jeunes gens acceptèrent sans hésiter; la vicomtesse allait, sans le savoir, au devant de leurs désirs.

—Quant à vous, M. Max, dit-elle au pianiste, pendant l'absence de M. votre père vous m'appartenez.

Le dîner fut très gai; Max, plein d'entrain, faisait assaut d'esprit avec le général et Jérôme, laissant Harry causer malaisément avec Hélène: la jeune fille se départissait peu à peu de la rigueur qu'elle montrait depuis deux jours à son ami; ses résolutions s'en voaient devant l'affection si sincère qu'elle lisait dans les yeux de Harry.

Après le repas, ce fut le tourbillon habituel, les amis arrivant de tous côtés, et les groupes s'organisant pour la promenade sur le sable, que le soleil rosait de ses derniers rayons; la mer était un contraste toute blanche, d'une nuance argentée, et les bateaux qui la sillonnaient formaient des taches très noires d'une netteté parfaite.

Le yacht était toujours à la même place, immobile, déjà tout noir dans le lointain, tandis que le haut des mâts et les voiles, enroulées sur les vergues, accrochaient encore quelques parcelles de lumière.

Mais lentement, de gros nuages s'étendaient de l'Ouest à l'Est, obscurcissant tout le ciel; et le yacht et la mer disparurent bientôt dans la nuit.

La société de la vicomtesse était rentrée et terminait gaiement la soirée.

Hélène partit la première; elle se sentait un peu lasse. Harry, sous prétexte de terminer une conversation avec le général, conduisit l'oncle et la nièce jusqu'à leur villa.

Après avoir pris congé d'eux, il fit le tour de l'habitation et il ne revint chez la vicomtesse que lorsqu'il se fut assuré que les environs ne montraient, en ce moment, rien de suspect.

Ida retint ses autres invités assez tard. Elle était d'une gaieté folle; on s'était mit à danser, Max et Jérôme se relayaient au piano. Au moment où Harry rentrait dans le salon, Max valsait fougueusement avec la fille d'un banquier et il semblait tellement absorbé par le plaisir de la danse que Harry murmura:

—Comme tous ces bandits jouent bien leur comédie!

Il avait le pressentiment que quelque tentative serait faite, cette nuit même, contre Mlle de Montreux.

Une heure après, le calme le plus absolu régnait sur toute la plage.

Seule, la villa de la vicomtesse était demeurée éclairée après minuit; mais, dès que ses girandoles avaient été éteintes, les ténèbres les plus complètes étaient tombées sur Houlgate et Beuzeval.

Max Kreizer était rentré fort tranquillement à son hôtel, accompagné par Jérôme et Harry, et rien encore n'était venu confirmer les pressentiments de l'ingénieur.

Les deux amis n'avaient fait d'ailleurs que passer par leurs chambres qui étaient situées au rez-de-chaussée de l'hôtel, ils avaient seulement allumé une lampe et étaient retournés sur la plage, qu'ils avaient traversée lentement, allant de la villa des Montreux à celle de la vicomtesse.

Et rien ne semblait anormal, si ce n'est que la chambre d'Ida était encore éclairée.

Il y avait près d'une demi-heure qu'ils étaient là, perdus dans l'obscurité, et Jérôme, qui commençait à s'impatienter, parlait d'aller se coucher, lorsqu'ils virent la fenêtre de la vicomtesse s'ouvrir.

Ils se rapprochèrent.

Ida, qu'ils reconnurent parfaitement, plaçait une grosse lampe sur une table, bien en face de la fenêtre, et, derrière cette lampe, un puissant réflecteur.

Au même instant, une lueur apparut, sur la mer, dans la direction du yacht.

—Diable! mais ils vont correspondre, murmura Jérôme.

—Tais-toi.

Ida, tenant un écran à la main, cacha un instant la lumière, puis levant et abaissant l'écran, fit des signaux plus ou moins longs, auxquels on répondait de la mer. Jérôme enrageait.

—Ah! si on pouvait comprendre, murmura-t-il.

—Mais je comprends, moi! dit Harry.

—Vraiment?

—Ils se télégraphient tout bêtement avec l'alphabet Morse.....

—Le télégraphe optique des initiatives!

—Eut-... c'est bien cela.... J'ai assez étudié la télégraphie pour surprendre leurs secrets; jusqu'à présent, ils ne se sont fait que des signaux d'appel; puis attention: la vicomtesse va télégraphier.

Il y eut quelques secondes de repos; puis, très poétiment, Ida fit toute une série de signaux; après chaque mot, on lui répondait de la mer qu'on comprenait...

Harry avait été pris d'un tremblement nerveux; il prononçait, d'une voix entrecoupée:

—Ah!.... lâche!.... lâche!.....

—Puis, quand Ida eut terminé, il répéta à Jérôme la dépêche qu'il avait surprise:

"Comte absent. Tout est prêt. Occasion très favorable cette nuit."

La réponse de la mer ne se fit pas attendre:

"Je viens"

Puis, la lumière de la mer s'éteignit; Ida emporta sa lampe dans une autre pièce, ne conservant qu'une douce veilleuse; mais elle demeura à sa fenêtre.

En ce moment, la mer montait rapidement; dans une heure environ, elle battrait la digue, puis elle se retirerait.

—Devines-tu leur plan? demanda Jérôme.

—Il n'est que trop simple: venir ici avec la mer et se retirer avec elle, après avoir commis quelque abominable attentat.

—Un enlèvement sans doute!

—Peu importe puisque nous sommes là!

—Allons-nous prévenir Mlle de Montreux, ou tout au moins son oncle, de ce qui se trame contre elle?

—Non! certes non! On verrait des lumières dans leur villa, on se douterait que le crime est à moitié découvert, et la tentative serait sans doute remise à plus tard; je tiens mieux encore, je veux les voir à visage découvert. Attendons!

Une demi-heure environ s'écoula dans le plus grand silence.

Harry et Jérôme étaient forcés, à chaque instant, de reculer devant les vagues qui sautaient déjà vers la digue. Et ils furent par un brouillard dans une sorte de ruelle qui longeait la façade latérale de la villa des Montreux.

Ils entendirent alors un léger bruit de pas, et bientôt une silhouette d'homme se dressa devant eux. Le nuit était trop noire pour qu'ils pussent distinguer le visage de cet homme.

L'homme, arrivé au bord de la mer qui couvrait déjà le commencement de la petite ruelle, s'arrêta et, après avoir assez longtemps regardé, siffla doucement par trois fois.

Trois sifflements lui répondirent de la mer et quelques secondes après, un bateau venait se ranger devant lui.

Un homme sauta de ce bateau; l'autre le reçut avec empressement.

Et ils remontèrent un peu dans la ruelle en parlant à voix basse.

Ils se rapprochaient peu à peu des deux amis, qui avaient déjà armé leurs revolvers et écoutaient ardemment.

Harry, désappointé de ne pas apercevoir leur visage, espérait du moins les reconnaître à leur prononciation, en admettant qu'ils fussent ceux qu'il soupçonnait.

Malheureusement ils parlaient anglais, et s'il le parlait lui-même correctement, il ne le comprenait pas suffisamment pour distinguer l'accent de gens s'exprimant en cette langue; il était à contenter de comprendre ce qu'ils se disaient.

—Nuit favorable, dit le nouveau venu.

—Oui, bien noire, répliqua joyeusement celui de terre. Je crois que tout marchera sur des roulettes.

—Parbleu! il serait malheureux qu'un coup si bien monté ne réussît pas.

—Tout est bien prêt à bord?

—Mon cher, une cabine adorable, un vrai nid d'amoureux, ou si vous préférez une délicieuse chambre nuptiale....

—Chambre nuptiale! Hum!

Et les deux hommes eurent un cynique éclat de rire.

Puis, celui qui arrivait de la mer reprit:

—Quant à moi, j'ai fait ma part de besogne et je n'en puis pas fâché, toute cette affaire me semblant particulièrement dangereuse...

—C'était aussi mon avis, et je vous avoue que j'aurais préféré qu'on agît autrement.

*(A continuer.)*

Madame trouve Baptiste à la cuisine, en train d'avaler une énorme rasade de vin.

—Ne me grondez pas, madame, c'est pour me remettre; vous me voyez encore tout émotionné, car je viens de vous casser votre vieille potiche du Japon, à laquelle vous teniez tant!


## VENTES A L'ENCAN.

PAR SPEAR & ESCOFFIER.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Actions de la Compagnie de l'Hôtel St-Charles.

Succession de A. Biscabe.

No 26,844—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR SPEAR & ESCOFFIER.—Placide J. Spear, encanteur—Bureau No 3 1/2 rue Carondelet—LUNDI, 21 juillet 1890, à midi, il sera vendu à l'encan, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la Gravier et le Commercial Place, en vertu d'un ordre de l'Hon. F. A. Monroe, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, en date du 27 novembre 1889, pour compte de la dite succession.

50 actions du fonds capital de la compagnie de l'Hôtel St-Charles.

Conditions—Comptant comme de l'adjudication.

9 juin—9 14 17 18.



## ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIFF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'une propriété située rue Jackson, entre les rues Chippewa et Annonciade (la rue a l'arriére étant Joséphine).

Mutual Loan and Building Co. vs. Myron H. Church.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 30,154—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, le procédderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et Commercial Place, dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI 26 juillet 1890, à midi, de la propriété ci après décrite, à savoir:

Un certain lot de terre avec les améliorations qui y trouvent situé dans le premier district de cette ville, dans l'ilot borné par les rues Magazine, Camp, Robin et Terpsichore, formant le coin des rues Magazine et Robin et mesurant vingt cinq pieds de face à la rue Magazine sur trois cent vingt pieds de profondeur et de face à la rue Robin.

Acquis par Bernard Barthe par achat de Mme Catherine Ballz, le 8 mai 1873, par acte passé pardevant E. J. Ker, ancien notaire en cette ville, enregistré au bureau des aliénations, livre 101, folio 709.

Saisi dans l'affaire ci-dessus, comme la propriété de Bernard Barthe.

Conditions—Comptant sur les lieux.

CHAS. W. DROWN,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
24 juin—24 30 juil 7 14 21 28.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété du Second District.

Félix Blum, administrateur, vs Alexandre L. Barthélemy.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 29,951—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et Commercial Place, dans le Premier District de c